

Landesbibliothek Oldenburg

Digitalisierung von Drucken

Französisches Lesebuch für die ersten Anfänger

Müchler, Johann Georg

Berlin, 1786

VD18 1203391X

Lettre IV.

urn:nbn:de:gbv:45:1-14607

Dites-moi, s'il vous plait, ce qui en est. A qui l'avez-vous montrée, & qu'est-elle devenue? — Mon cher père, vous m'avez ordonné de vous écrire librement; c'est-ce que je fais.

Ma tante de D*** a lû aujourd'hui dans l'histoire de Lentz beaucoup de choses, qui regardent le Prince Léopold Maximilien, & la prise de Glogau.

Vous avez raison, mon très cher père, si je voulois encore aller chez Madame la Princesse, je ferois comme un écornifleur, ou un parasite, qui ne vient que pour souper, & je n'ai garde. Je suis

Lettre III.

A Monsieur de R.

Nos lettres de noblesse me plaisent fort, il y a tant d'éloges que je ne l'aurois pas crû. L'Empereur Léopold écrit mieux que l'empereur Joseph. Je trouve que l'Empereur Léopold écrit comme mon grand-père, & sa main est assez facile. Je crois que vous aimeriez mieux être gentil-homme vivant, qu'empereur mort; & moi je pense de même. Je suis

Lettre IV.

Encore une fois, j'ai de la peine à me persuader, que vous fassiez imprimer mes lettres; on riroit des productions d'un jeune auteur de sept ans. On ne sauroit non plus rien apprendre dans ses lettres, parceque tout le monde en fait plus que lui. Je n'aurois pas crû que la chose en valût la peine: cependant si vous en venez là, je vous en ferai infiniment obligé: car de voir mes propres pensées imprimées, cela me feroit un très-grand plaisir, un plaisir extrême, croyez-le bien. Je suis & ferai toujours

Lettre V.

A Madame de R**.

Vous aviez crû que notre cuisiniere gâteroît tous les plats, mais aujourd'hui nous avons eu un jambon & des fèves délicates. Hier les animaux à lard s'étoient éclipsés; la Mathis les a ramenés; mon père lui a promis de chaque cochon un boudin. Mandez-moi, s'il vous plait, les plaisirs que vous goûtez à O*** Avez-vous souvent été promener aux jardins? Je vous supplie de me répondre. Je suis

Lettre VI.

A Mademoiselle de G**.

J'ai été bien paresseux de ne vous point écrire, & je ne sçais quelle excuse alléguer que celle de la paresse. Je vous supplie de me le pardonner. Le Prince a invité ma mère à aller à O*** avec les Princesses pour quinze jours. Je n'ai point eu de maladie depuis le 6 de Février. Et vous, Mademoiselle, est-il permis de vous demander, comment vous vous portez? Monsieur mon grand-oncle est-il encore en bonne fanté? Je devinerois bien à quoi vous vous amusez: à écrire & à coudre; n'est-ce pas? Je suis

P.S. Je vous remercie des vers, que vous avez eu la bonté de m'envoyer: ils m'ont donné beaucoup de plaisir.

Lettre VII.

A Madame de R**.

Vous m'avez fait trop d'honneur de montrer ma lettre au Prince. Vous nous marquez, que le Prince avoit dit,